

**Zeitschrift:** Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD  
**Herausgeber:** Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation  
**Band:** 51 (1975)  
**Heft:** 6  
  
**Artikel:** Réflexions sur quelques bibliothèques allemandes  
**Autor:** Clavel, J.-P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-771525>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ficient d'allocations de résidence variant entre 400.— et 1995.— francs; pour les mariés les montants s'étagent entre 600.— et 2527.— francs.

6.2 Dans la plupart des cas, les vacances sont fixées à 3–4 semaines. En maints endroits les employés âgés bénéficient d'une cinquième semaine de vacances.

7. A ce point de notre exposé, le lecteur s'attend, sans doute, à une interprétation des chiffres ci-dessus publiés. Quelle est donc aujourd'hui la situation financière du bibliothécaire ou de l'employé de bibliothèque? Nous sommes au regret de décevoir une telle curiosité. En effet, les conditions locales comme celles de chaque bibliothèque varient à un tel point qu'il est impossible d'en tirer des conclusions à priori. Il appartiendra aux représentants régionaux de comparer les résultats de la présente enquête avec les salaires du corps enseignant de leur canton ou de leur commune, par exemple. Concernant la grande différence entre les minimums et les maximums au sein de chaque catégorie, il importe de tenir compte de deux facteurs: d'une part les qualifications personnelles et professionnelles de chaque employé diffèrent grandement tout comme les conditions spécifiques de chaque bibliothèque.

Nous sommes conscients du fait que ces données, dans leur nudité, ne sont guère parlantes. C'est pourquoi nous ferons paraître dans le prochain numéro des «Nouvelles» un diagramme donnant un aperçu sur l'évolution des salaires des bibliothécaires entre 1947 et 1975.

## Réflexions sur quelques bibliothèques allemandes

par *J.-P. Clavel*, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne

### *Introduction*

Sur invitation de la «Deutsche Bibliothekarische Auslandsstelle», j'ai pu visiter huit bibliothèques allemandes. Le choix était déterminé d'abord par le fait que j'avais eu plusieurs fois l'occasion de visiter des bibliothèques allemandes: Francfort, Cologne, Hambourg, Hannover, Kiel; ensuite parce que certaines d'entre elles venaient d'inaugurer un bâtiment nouveau; enfin, Berlin et Munich s'imposaient par la taille de leurs bibliothèques.

L'impression qui se dégage de ce voyage est celle de la richesse extraordinaire des bibliothèques allemandes: des collections immenses, qui s'accroissent à un rythme élevé, des effectifs de personnel importants, une utilisation très supérieure à celle des bibliothèques suisses, un état des collections absolument impeccable.

Mais en même temps une très grande prudence à l'égard des nouvelles techniques: new media et ordinateur, pas d'emballement, un certain attachement à la tradition, peut-être un manque d'imagination plus que la peur de l'aventure. Les problèmes de prix de revient sont primordiaux. Ils n'empêchent pas une efficacité extraordinaire dans la réalisation. Parfois peut-être certains partis-pris, mais qui n'en a pas.

Pour aller à l'essentiel, on néglige certaines routines: on ne fait plus la révision annuelle. Mais le nombre de livres catalogués annuellement est très élevé. Regensburg pourrait bien présenter une sorte de record du monde dans le genre.

### 1. Les collections

Les bibliothèques que j'ai pu visiter présentent des profils très différents. Deux d'entre elles sont des bibliothèques nationales:

1.1. La «*Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz*» (SB) à Berlin, qui possède environ 2,5 millions de volumes, dont une partie est encore logée à Marburg, en attendant que le nouveau bâtiment soit terminé.

1.2. La «*Bayerische Staatsbibliothek*» (BSB) à Munich, qui a 3,6 millions de volumes.

Toutes deux ont une longue histoire et ont eu des fonds importants, par exemple les bibliothèques des Fugger, des Wittelsbach, de la famille Camerarius sont à la base de la richesse de la Bibliothèque Nationale de Munich.

Toutes deux disposent de crédits d'acquisition importants que permettent d'acheter des pièces de prix sans négliger la littérature courante. Ainsi, à Berlin, on a enregistré 80 000 acquisitions en 1974, à Munich plus de 100 000. (Crédit d'achat et de reliure de la «*Bayerische Staatsbibliothek*»: 5 millions de DM.)

Deux autres bibliothèques desservent des universités techniques:

1.3. La «*Bibliothek de l'Université technique de Berlin*» (TUB) est un peu moins importante que celle de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, elle possède 640 000 volumes, mais dispose d'un crédit de 2,4 millions de DM (achats et reliure) et de 0,6 million pour les bibliothèques d'institut.

1.4. La bibliothèque de la «*Freie Universität Berlin*» (FUB) créée immédiatement après la guerre 1939-45 grâce à un don de la Fondation Ford (1 million de \$) comporte aujourd'hui 750 000 volumes (moyenne annuelle

25 000). Son crédit d'achat est de 3,2 millions de DM. Mais la FUB compte plus de 200 bibliothèques de Faculté, d'institut, de séminaire, etc. indépendantes, dont certaines comptent plus de 100 000 volumes.

1.5. La Bibliothèque Universitaire de *Bremen* a été créée après 1960. Elle a englobé la bibliothèque d'Etat et a donc une fonction de bibliothèque de recherche pour la région de Bremen. Elle compte à ce jour 1 100 000 volumes, en acquiert environ 70 000 par an. Elle en a donc catalogué en moyenne 80 000 par année depuis 1964. Disposant d'un crédit d'achat global de 41 mio DM, auquel s'ajoutait un crédit ordinaire, elle a bientôt épuisé ces fonds de départ et disposera d'un crédit d'acquisition d'un ordre de grandeur de 4 mio DM par année. Il faut immédiatement ajouter que tous les achats de livres de l'Université passent par la Centrale et qu'il n'y a pas de bibliothèque de faculté ou d'institut.

1.6. La Bibliothèque universitaire de *Munster* qui est ancienne a le même nombre de volumes que celle de Bremen (1 100 000). Son crédit d'achat est moins important: 1,7 million DM, permettant un accroissement d'environ 35 à 40 000 volumes par an. Les bibliothèques de faculté et d'institut sont indépendantes et disposent de fonds de livres importants.

1.7. La *Bibliothèque universitaire de Regensburg* est la plus jeune. Fondée en 1964, elle compte aujourd'hui 1,4 mio de volumes et doit en posséder 2 mio en 1980. Tous les livres achetés par l'Université doivent passer par la Bibliothèque universitaire qui gère entièrement les bibliothèques de faculté et d'institut. Le chiffre ci-dessus comprend donc ces bibliothèques. Le crédit de base était de 40 mio DM, le crédit annuel est de l'ordre de 4 mio de DM.

Bremen et Regensburg présentent des profils assez semblables, mais dès qu'on va dans les détails, les différences se marquent. Par exemple, Bremen est abonnée à 13 000 périodiques, Regensburg à 8500. Etant donné que les frais de reliure sont compris dans le budget d'acquisition, on voit que Regensburg peut acquérir beaucoup plus de monographies que Bremen.

L'un des traits communs à toutes ces bibliothèques, c'est le rôle que jouent les «Referenten» (bibliothécaires chargés de choisir la littérature dans un domaine: romanistique, histoire, droit, etc.). Un peu partout on a abandonné l'institution des conférences hebdomadaires d'achat, à cause du temps qu'il fallait y consacrer. Par contre, dans de nombreuses bibliothèques, on choisit sur pièces (les libraires livrent à l'examen) et les «Referenten» disposent d'un local ad hoc. A Regensburg, le corps professoral et le corps intermédiaire de l'Université ont été intéressés de près aux acquisitions et ils procèdent au choix dans le cadre de leur spécialité en collaboration avec un bibliothécaire responsable.

En résumé, toutes les bibliothèques universitaires disposent de fonds importants en relation avec leur situation dans l'université, on a donc 3 types:



- a) les bibliothèques universitaires centrales, au milieu d'une quantité de bibliothèques secondaires indépendantes: TUB, TUM, FUB. Mais la tendance de ce type de système est la coordination par l'intermédiaire de la bibliothèque centrale (catalogue collectif local, catalogue des périodiques, relations entre les Referenten et les chaires de l'Université, etc.).
- b) la bibliothèque universitaire centrale est la seule bibliothèque de l'université: Bremen.
- c) la bibliothèque universitaire centrale gère également, comme des succursales, les bibliothèques secondaires (Regensburg).

Les deux derniers types (système entièrement centralisé et système centralisé avec fonds décentralisés) sont relativement proches. Ils sont de création récente. Les bibliothèques du premier type, plus traditionnel, sont déjà anciennes, ou de création moins récente. La tendance va donc vers la centralisation pour éviter l'éparpillement des bibliothèques universitaires traditionnelles. Ce sont évidemment les nouvelles méthodes de gestion qui ont conduit à cette solution.

## *2. Systèmes de conservation*

Là également l'histoire joue un rôle déterminant. Alors qu'il semblait impossible il y a 20 ans qu'un fonds de grande envergure (plusieurs centaines de milliers de volumes) soit géré en libreaccès, les expériences américaines ont conduit les Européens à revoir leur conception. La difficulté apparaît lors de la conversion des fonds.

Les deux bibliothèques nationales (SB Berlin et BSB Munich) sont de conception «classique»: elles ont des magasins fermés et le public a l'accès au catalogue. La salle de lecture comprend quelques dizaines de milliers de volumes arrangés systématiquement. Les livres sont classés par format avec un *numerus currens*, les périodiques et les suites ayant leurs cotes propres. A Berlin, on ne sort, des périodiques, que les in-folio; les in-8° et les in-4° sont mélangés en une seule cote.

C'est la même solution dans les autres bibliothèques. A celle de la TUM, on a eu quatre systèmes différents entre la fondation de la bibliothèque et maintenant. Etant donné qu'on travaille à magasin fermé, c'est le système du classement au *numerus currens* qui s'est imposé.

Seule la bibliothèque de Regensburg fait exception: dans la partie des collections conservées en magasin fermé, les livres restent classés selon les cotes du libre accès, qui sont systématiques, comptant 3 éléments: 2 lettres désignent le domaine, la seconde lettre se rapportant à une partie limitée du domaine: N = histoire; NP = histoire du XIX<sup>ème</sup> siècle. Un second élément de 6 chiffres est une sorte de *numerus currens*, le troisième élément est le nombre de Cutter. Les grands domaines: histoire, géographie, romanistique, slavistique, théologie, etc. sont numérotés par un nombre de 2 chiffres. Si le

volume porte ce nombre (67 = slavistique), cela signifie que le livre appartient au libre-accès, si cette étiquette a été recouverte par une autre sans indication, le livre appartient au magasin fermé.

On voit donc qu'on peut gérer des fonds en libre-accès et les magasins fermés à l'aide d'un seul système de cotes. Il faut simplement de la souplesse – celle que donne l'ordinateur – et de la place dans les magasins lorsque de grosses collections quittent le libre-accès pour les magasins fermés.

Dans toutes les bibliothèques, sauf à la BSB de Munich, le registre d'entrée a été supprimé et remplacé par un catalogue sur fiches qui comprend un exemplaire de chaque fiche de commande, don, etc. sur laquelle on porte la cote lors de l'arrivée. On obtient ainsi un catalogue topographique. Etant donné qu'on n'a plus le temps de faire des révisions, le catalogue n'est presque plus utilisé. Même à Bremen et à Regensburg qui ont un catalogue général fait par ordinateur on a maintenu ce système. Les fiches sont alors reliées par 200 ex. ou 500 ex. selon le numerus currens, ou simplement laissées dans des tiroirs dans la section des acquisitions.

Les topographiques tels que nous les pratiquons en Suisse, sont donc un luxe que les bibliothèques allemandes ne s'offrent plus. Celui de la BSB de Munich est très simplifié.

### 3. Consultation et prêt

S'il est une activité dans les bibliothèques qui soit modifiable sans porter atteinte à l'intégrité des méthodes de travail, c'est bien le prêt.

Le système dépend de plusieurs éléments:

- l'importance des collections
- la fréquence du prêt
- le type de conservation: ouvert-fermé.

Dans une bibliothèque à magasin fermé, mais dont le prêt est important, le système du prêt doit être rapide et facile.

Dans une bibliothèque à magasin ouvert et dont le prêt est moins important, le système traditionnel avec bulletin peut suffire.

Les méthodes modernes avec enregistrement automatique du prêt rencontrent une difficulté lorsqu'on les introduit dans une bibliothèque ancienne: la réduction de la cote alphanumérique en un système purement numérique.

Quatre des bibliothèques visitées ont un système conventionnel: SB, BSB, TUM et Regensburg. On peut s'étonner que Regensburg appartienne à cette catégorie puisqu'elle est la plus jeune des bibliothèques concernées. C'est sans doute l'énorme quantité des magasins ouverts, la nécessité d'avoir à la place du livre emprunté un fantôme (1/2 coupon du prêt) et la volonté d'économie qui ont conduit à conserver ce système traditionnel.

Munster a introduit un système avec carte perforée: le lecteur noircit les champs d'une carte qui est perforée par le personnel de la bibliothèque, puis

l'ordinateur traite la carte. Ce système semble compliqué, parce que les cotes étant fort diverses, il a fallu introduire 4 types de fiches de prêt correspondant soit aux cotes de périodiques, soit à celles des monographies récentes, soit à celles des monographies plus anciennes, le quatrième type se rapportant aux cotes qui n'entrent pas dans les 3 catégories ci-dessus. Ce système est déroutant au premier abord pour le lecteur, malgré l'usage de fiches de couleurs différentes. Par ailleurs il s'agit de cartes à perforer (=travail pour la bibliothèque) et le papier fort qui est utilisé pour ces cartes doit coûter cher. Ce système qui est introduit avec l'appui de la «Deutsche Forschungsgemeinschaft» à titre expérimental n'a probablement pas d'avenir.

La bibliothèque de l'Université technique de Berlin (TUB) a un système semblable à celui de Bochum: chaque lecteur reçoit un badge en plastique avec perforation, chaque livre est doté d'une carte perforée. Ce système est rapide. Il présente quelques inconvénients: il arrive qu'une carte soit égarée; certains lecteurs très perspicaces, mais peu honnêtes, remplacent la carte d'un livre bon marché par celle d'un livre de prix, restituent le livre bon marché muni de la carte du livre de prix, sont mis à l'amende pour le livre bon marché alors qu'ils ont conservé celui de prix. Il faut donc porter la cote du livre au dessus de la pochette où l'on met la carte perforée, afin que l'employé puisse faire le contrôle.

La Bibliothèque de Bremen a introduit en janvier le système ADS (Anka-datasystem) mis au point à Bielefeld, la FUB va l'introduire incessamment; c'est un lecteur optique qui opère la prise de données à l'aide d'une étiquette où les chiffres et les lettres sont imprimés sous forme de bâtonnets de deux épaisseurs différentes. La qualité des étiquettes est excellente. Le système marche convenablement. Seul le software semble encore laisser passer quelques erreurs, c'est pourquoi à Bremen, on maintient encore le système traditionnel en parallèle. La date de restitution est apposée sur la troisième page de la couverture du livre pour éviter des abus: un lecteur est averti pour la troisième ou quatrième fois qu'il doit restituer un livre et payer une amende de 10 DM. Il passe un jour à la bibliothèque, remet le livre au rayon, revient le lendemain en jurant ses grands dieux qu'il a rendu le livre il y a longtemps et en donne la preuve en allant le chercher au rayon.

Nulle part nous n'avons vu de détecteur de vol, quand bien même le nombre des volumes en libre-accès est très élevé. Par contre le nombre des surveillants est élevé, sauf à Munster où il n'existe qu'une sortie.

A Bremen, le système d'information au lecteur est bien développé; dans chaque grande section (4 par étage) on dispose d'une personne du «gehobener Dienst» pour les renseignements. Si le lecteur désire davantage de précisions, le «Referent» a son bureau sur le même étage et peut être appelé.

A la TUM, une personne centralise les demandes d'informations: celles qu'elle peut traiter immédiatement, elle s'en occupe. Pour des renseignements plus précis, elle recourt aux services d'un «Referent» (téléphone).



L'importance du prêt varie évidemment d'une bibliothèque à l'autre. Vu l'époque de ma visite, en pleines vacances, je dois me fier uniquement aux statistiques, qui sont éloquentes:

La BSB prête annuellement plus de 570 000 ouvrages (1973). De plus elle a fait plus de 500 000 photographies pour ses clients. La TUM prête moins de volumes (environ 100 000 par an), mais elle a fait plus de 2 millions de photocopies. Munster a prêté 650 000 volumes en 1974 et 1,3 million de photocopies sur les automates à pré-paiement. Ajoutons qu'il y a 27 000 étudiants à Munster.

Ces chiffres impressionnants exigent évidemment que les procédures de prêt soient réduites au minimum et coûtent aussi le minimum à la bibliothèque.

Une partie des prêts provient des «Lehrbuchsammlungen». Chacune des bibliothèques universitaires en possède une, allant de 15 000 à 60 000 volumes, et comprenant jusqu'à 150 ex. du même manuel. Dans certaines bibliothèques les manuels sont prêtés pour 3 mois avec possibilité de prolonger de 3 nouveaux mois. Cette institution à caractère social remporte un succès dont nos bibliothèques devraient s'inspirer.

#### *4. Les périodiques*

Dans toutes les bibliothèques, les périodiques posent un problème particulier. Partout on les traite d'une manière différente: 3 éléments sont à prendre en considération:

- le magasinage (libre-accès; magasin fermé – système des cotes)
- la relation entre le magasin et le bureau des périodiques
- le traitement de l'année courante.

Dans la bibliothèque «classique», les périodiques sont stockés dans un magasin fermé, relativement proche du bureau des périodiques et de la salle des périodiques où sont à disposition du public les numéros de l'année courante.

Ce schéma se trouve presque réalisé à Munster où le bureau est une cage de verre dans la salle des périodiques, le magasin se trouvant à l'étage supérieur. De même à la BSB, le bureau est dans la salle des périodiques. A la TUM, le bureau est attenant, mais fermé, pour ne pas déranger le personnel dans son travail; de plus la salle comporte les dix dernières années des périodiques courants. A la TU de Berlin, deux tiers des périodiques sont dans deux magasins ouverts, surveillés chacun par une personne des services de reprographie qui dessert une Xerox à l'entrée. Le magasin est ouvert, il comporte des places de travail, les volumes ne sortent pas du magasin. Pour des raisons de place, la salle des périodiques se trouve à un autre étage: elle comprend uniquement le dernier numéro, ceux de l'année courante étant stockés dans un magasin annexe. Cela fait, semble-t-il, beaucoup de manutention.



A Bremen et à Regensburg, les périodiques sont placés dans les salles de libre-accès et intégrés au système. Le bureau des périodiques achemine le numéro dans les sections qui les gèrent.

A Bremen, les périodiques sont classés entre les volumes qui se prêtent à domicile et les ouvrages de référence qui restent sur place. Les périodiques ne se prêtent pas. L'année courante est stockée dans des classeurs à reliure mobile.

A Regensburg, les périodiques sont placés en tête des sections. L'année courante est logée dans des étagères spéciales, bien visibles; pendant une semaine les périodiques récents sont étalés sur une table à disposition du public avant d'être mis dans l'étagère.

Sans préjuger des difficultés de gestion inhérentes à certains systèmes, il est évident que le système de Bremen et Regensburg est de loin le meilleur: les périodiques sont là où les lecteurs en ont besoin. On évite des allées et venues dans la bibliothèque. Mais cette solution entraîne avec elle des frais d'exploitation plus grands. De même, la bibliothèque centrale a moins de visiteurs puisque les livres et les périodiques sont dans les sections (Regensburg).

### *5. Automatisation*

Ce qui m'a le plus frappé dans ce domaine, c'est la prudence avec laquelle les diverses bibliothèques envisagent l'avenir. L'introduction d'un système intégré leur paraît aléatoire, d'abord pour des raisons financières – partout les crédits sont bloqués – ensuite à cause de la situation des bibliothèques universitaires qui n'ont pas beaucoup d'indépendance et qui doivent consulter l'Université, enfin à cause de la nécessité de la coordination des efforts, dans ce domaine, qui ne semble pas encore au point à première vue.

Par exemple, les bibliothèques berlinoises n'osent pas entreprendre de démarches pour l'automatisation du catalogage, parce qu'on attend qu'une entente régionale soit établie. Mais les années passent, les fonds s'accroissent, l'automatisation n'avance pas. Pourtant l'Allemagne dispose d'excellents exemples tels Dortmund ou Bielefeld, pour ne pas citer Bremen et Regensburg. Les autorités semblent avoir peur de l'aventure.

Citons toutefois les recherches faites à la «Freie Universität» de Berlin, qui pourraient déboucher sur une solution. Les machines choisies sont de qualité, ce qui pourrait manquer, c'est la conception globale. Citons également les efforts faits à Munich en vue d'un catalogage en coopération entrepris par la BSB. On peut regretter évidemment que le système de Regensburg, repris à l'Université d'Augsburg, puis probablement par l'Université de Bayreuth, ne puisse pas servir de base à un catalogue automatisé unique de la Bavière. Mais les règles nouvelles (RAK) adoptées pour ces recherches divergent. Celles du catalogue de Regensburg ont commencé il y a plus de dix ans. C'est donc un obstacle à l'unification.

On peut se demander finalement si un catalogue unique avec des règles simplifiées n'est pas préférable pour la gestion automatisée. Est-ce qu'il n'apporte pas suffisamment au lecteur? Ce sont des problèmes qui se posent aujourd'hui dans tous les pays industrialisés qui songent à automatiser les catalogues pour obtenir un catalogue collectif sur ordinateur.

Parmi les fonctions automatisées, nous avons déjà cité:

5.1. le *prêt*: TUB, FUB, Bremen, Munster.

5.2. les *acquisitions*: nulle part elles ne sont automatisées, la TUB va introduire un système, Regensburg envisage aussi la possibilité d'automatiser cette fonction.

5.3. le *catalogage*: Bremen et Regensburg ont chacune un catalogue confectionné par ordinateur. Celui de Bremen comprend aujourd'hui 102 vol. (au total 20 000 p.) avec 400 000 titres. Regensburg a édité en 1974 pour la dernière fois un catalogue sous forme de livre (180 vol. par éd. 600 000 titres). Depuis lors on utilise le système COM (Computerized on Microfiche), chaque bibliothèque disposant d'un à deux jeux de microfiches (sur carrousel) avec 3 à 4 lecteurs de microfiches.

5.4. la *comptabilité* est automatisée à la TUB ainsi que les statistiques des acquisitions. Un relevé mensuel permet de gérer les crédits d'achats et de reliure.

A la BSB de Munich, il en va de même et la centrale opère également pour les bibliothèques de la TUM et de l'Université de Munich. C'est chaque semaine que l'on a un état des finances. Etant donné l'importance des crédits d'acquisition de la BSB, ce rythme se comprend aisément.

5.5. Des catalogues de périodiques sont en préparation. Mais le contrôle des numéros isolés de périodiques ne se pratique encore nulle part. Il est envisagé dans certaines bibliothèques lorsque les données de base seront elles-mêmes entrées en ordinateur.

Dans aucune des bibliothèques visitées on ne travaille on-line. Pourtant la FUB dispose d'un Data 100. Il est prévu que la BSB recevra un terminal l'année prochaine. Mais uniquement pour activer la programmation. De même lorsque l'Université de Regensburg sera dotée d'un nouveau computer, l'ancien sera remis à la bibliothèque. Mais c'est un modèle de la 2ème génération qui ne se prêtera plus bien aux opérations on-line.

## 6. *New Media*

Le même esprit d'attentisme règne dans les bibliothèques visitées à l'égard des new media. On n'en attend pas grand-chose. Même les bibliothèques les plus récentes n'ont pas de grosses installations. Seule la BU de Bremen a prévu de la place pour une telle section (environ 600 m<sup>2</sup> avec une

salle d'audition). La BU n'a pas encore mis cette section en action, ce d'autant plus qu'un incendie a ravagé ces locaux et qu'ils sont hors d'état momentanément.

Munster dispose d'une petite section musicale avec deux stations d'écoute, un video-recorder. Mais l'activité n'y est pas encore intense.

Certaines bibliothèques ont des archives de disques, telle la BSB. Mais ces disques ne se prêtent pas. On peut en faire des copies pour des fins scientifiques.

Le développement de ce secteur dépend évidemment du développement des denrées que l'on trouve sur le marché. Les video-bandes de valeur scientifique n'existant presque pas sur le marché, les bibliothèques ne se sont pas encore équipées. Cette prudence s'impose puisque les normes pour les bandes et pour les appareils ne sont pas encore universelles.

Seul le secteur des microfiches se développe, que ce soit pour les catalogues (Regensburg, plus tard FUB et d'autres), que ce soit pour l'information scientifique (TUB, TUM).

Nulle part on n'a développé de centre de documentation basé sur l'exploitation des bandes magnétiques commerciales (Chemical Abstracts, Biological Abstracts, etc.). Cela tient au fait qu'aucune bibliothèque n'a les moyens de l'entreprendre seule et qu'il n'existe pas encore d'entente régionale ou supranationale pour la création de tels centres. Il semble évident qu'on devrait aboutir en Europe à la création de quelques grands centres, par exemple par groupes de pays utilisant la même langue et disposant ainsi de thésaurus dans la langue du pays, afin que la documentation scientifique soit à la disposition de toutes les bibliothèques.

Le réseau du prêt interbibliothèques est tout à fait efficace. Certaines bibliothèques reçoivent par télex pendant la nuit, les commandes des autres bibliothèques, font les photocopies dans la journée qui suit, si bien que trois à quatre jours après la commande, le lecteur peut disposer du texte commandé. C'est le cas de la TUM, et probablement d'autres bibliothèques.

## *7. Les bâtiments*

Nous ne parlerons pas des bâtiments anciens ou rénovés, tels ceux de la BSB de Munich (qui doit battre le record des mètres cubes inutiles dans son palais de la 1ère moitié du XIXème siècle), ni des bibliothèques de la TUB ou de la TUM, toutes deux logées dans le bâtiment de l'Université comme celle de l'EPFZ. Le bâtiment de la FUB date de 1954, on construit à l'heure actuelle, une seconde tour à livres symétrique à la première et avec des liaisons horizontales directes.

Du point de vue de la construction, les problèmes de la SB de Berlin ont été résolus par l'architecte, sans trop tenir compte de l'avis du bibliothécaire, qui cherche maintenant à en tirer le plus grand parti possible. J'y reviendrai.



A Regensburg, le plan général de la BUC a été influencé par le parking souterrain, mais le fonctionnement est peu influencé par ce parti architectural.

A Munster et à Bremen, l'architecture est d'abord fonctionnelle et il faut avouer que ce sont les bâtiments les mieux réussis. On peut affirmer aussi qu'à Regensburg, les bibliothèques des Facultés, notamment celles de linguistique et philologie, ainsi que celle d'histoire, sont mieux réussies que la BUC parce que la fonction a primé la recherche architecturale pure.

7. 1. La «Staatsbibliothek» de Berlin a un programme architectural énorme: sur une surface de 55 000 m<sup>2</sup>, on construit un bâtiment qui aura 70 000 m<sup>2</sup> de plancher (le magasin est prévu pour 8 mio vol.) Aucun module, une architecture extérieure peu attrayante faite de surfaces rapportées, anguleuse au possible, en creux et en bosses. L'extérieur reflète l'intérieur qui est très animé. La partie existante (l'aile nord), qui abrite les services d'acquisitions et une partie du catalogage, les services administratifs, le service pour l'automatisation (Arbeitsstelle für Bibliothekstechnik) ainsi que le catalogue, est construite comme des boîtes qui s'articulent sans que l'on puisse facilement passer de l'une à l'autre.

Le corps central et l'aile sud formeront par contre un très gros ensemble, le hall d'entrée avec salle d'exposition, catalogue général et guichet du prêt et salles de lecture au 1er étage (600 places et 200 000 vol. en libre-accès) est conçu comme un seul local. Le catalogage va occuper un immense bureau (près de 100 m. de long sur 30 de large) avec éclairage latéral, si bien que le personnel établi à plus de 10 m. des fenêtres devra travailler toute la journée à la lumière artificielle (encore faut-il savoir comment sera traité le béton des parois).

La bibliothèque de l'institut ibéro-américain forme une entité jointe à cette aile sud, de même qu'une salle de conférence, qui aura également une entrée séparée. Les circulations seront difficiles dans l'ensemble à cause des articulations qui n'apparaissent pas clairement. Il est probable que les poteaux indicateurs seront nombreux.

La salle d'exposition sera certainement une grande réussite: placée entre l'entrée et le service du prêt, elle est la seule surface de ce cube central qui recevra la lumière du jour: fonction et architecture semblent coller tout à fait.

L'impression d'immensité est frappante et à l'heure actuelle ce cube central, avec ses plans divers et son béton brut, n'est pas sans faire penser à certains des Carceri de Piranesi. L'architecte Sharoun a un style personnel qui s'insère dans la grande tradition architecturale européenne. Le seul problème – mais capital – pour le bibliothécaire: faire fonctionner la bibliothèque malgré l'architecture.

7.2. Avec la bibliothèque centrale de Regensburg, on est loin de ce type d'architecture, même si le plan général a été déterminé par la présence du



garage souterrain. La surface de la bibliothèque centrale n'est pas très grande quand on songe qu'il y aura 18 000 étudiants dans cette université: environ 15 000 m<sup>2</sup>. A cela s'ajoutent évidemment toutes les bibliothèques de Facultés, qui forment à l'heure actuelle déjà un ensemble de salles de lecture (avec libre-accès) de plus de 10 000 m<sup>2</sup>. Cela signifie que la partie «administration» dans la centrale est beaucoup plus élevée que dans une bibliothèque normale (env. 3000 m<sup>2</sup>).

L'ensemble doit abriter 900 000 vol. en libre-accès décentralisés et 1,2 million dans le magasin central fermé. 3200 places pour les lecteurs.

Les espaces pour le public sont vastes, plus de 400 m<sup>2</sup> dans la centrale pour les catalogues, les références, les salles de travail, le «browsing-room» des étudiants, cafeteria et autres salles à disposition du public. Partout le béton brut et les piliers modulaires alternent avec des parois en formica, avec des portes métalliques (coupe-feu) de couleur bleue (service) ou verte (public), sauf celles qui sont en verre, bien entendu. Les sols recouverts de feutre gris ou brun, les tables en formica blanc sont par temps clair un peu trop brillantes. Etagères noires, piliers recouverts de bois dans certaines salles, tandis que la bibliothèque de la faculté de droit est entièrement garnie de bois (luxe peu fonctionnel).

L'impression générale que l'on retire de cet ensemble, c'est la facilité d'utilisation de la bibliothèque: le lecteur doit reconnaître immédiatement la zone où il trouvera les livres qui lui sont nécessaires, les titres des revues spécialisées qui l'intéressent lui sautent aux yeux; partout la consultation est sans intermédiaire: la bibliothèque a été construite pour l'utilisateur. Le bâtiment et son architecture s'en ressentent. C'est un bon parti.

7.3. La bibliothèque universitaire de Bremen est plus fonctionnelle et mieux réussie architecturalement. Elle est très semblable à celle d'Edinburgh, qui est sans doute l'une des meilleures réussites architecturales de la 2ème moitié du siècle. Le plan carré est simple, la division entre secteur public et secteur privé est claire. L'exposition des livres du libre-accès en plusieurs catégories: bibliographies, livres à prêter, périodiques et références générales est également claire et le tout est bien disposé par unités. Couleurs, écriteaux, pastilles ou dos des volumes, tout contribue à aider le lecteur. L'architecture est accueillante, la couleur des tapis est reposante (vert-jaune). Les couloirs internes (bureaux et ateliers) sont peut-être trop nus: parois en formica jaune, sans ornement). Les dimensions sont importantes: 18 500 m<sup>2</sup> de surface utile, 25 800 m<sup>2</sup> de surface de plancher, avec possibilité de loger 700 000 vol. en magasin fermé, 700 000 en libre-accès.

Le rez ne compte que les locaux communs, le prêt, la Lehrbuchsammlung, le catalogue et l'administration. Les lecteurs doivent monter à l'un des 3 étages pour trouver place et littérature. Bien entendu, le catalogue se trouve en deux exemplaires à chaque étage. 800 places de travail.

7.4. Dans son organisation, donc aussi dans sa conception architecturale, la bibliothèque de Munster est beaucoup plus proche de la bibliothèque classique que les deux précédentes. Le plan est clair, peut-être un peu moins apparent qu'à Regensburg ou à Bremen. Le lecteur trouve la salle de travail et celle des périodiques au 1er étage.

Le magasin des périodiques est au 2ème étage, tandis que le magasin à livres est dans deux sous-sols sur 6500 m<sup>2</sup>. La surface de plancher est de 16 000 m<sup>2</sup>, surface utile 11 900 m<sup>2</sup>.

Ce qui frappe, c'est le soin qui a été apporté à la finition: sièges, lumière, tapis, mobilier, tout a été étudié à fond pour trouver des solutions à la fois économiques, confortables et attrayantes.

Dans toutes ces bibliothèques, on peut constater que les salles de lecture sont situées au 1er étage. C'est un inconvénient – encore qu'on y soit mieux assuré de la tranquillité. Mais l'importance des services publics, de la «Lehrbuchsammlung» et des catalogues devient telle dans des bibliothèques de cette dimension, qu'il n'est pas possible de loger la salle de lecture au rez-de-chaussée.

Notons enfin que dans toutes ces bibliothèques nouvelles, la climatisation est totale, tandis que dans les plus anciennes, on rencontre parfois des installations d'air pulsé.

Que conclure des trois bâtiments récents: Bremen, Munster et Regensburg?

Regensburg est luxueux à de nombreux points de vue, moins dans la recherche du confort que dans le fait que le nombre de places et les espaces libres sont immenses, actuellement surdimensionnés, puisque l'université ne compte que le 50% de l'effectif prévu, mais il est probable que l'expansion des années 60 a pleinement profité à Regensburg et que les autorités n'ont pas mis de frein, aux vœux de l'université. Le résultat est évidemment impressionnant.

Le prix de revient de la construction s'élève à 25 mio DM, ce qui porte le m<sup>3</sup> à 300.–DM. Les frais d'exploitation seront également assez élevés, cela tient aux distances pour le personnel, aux surfaces à entretenir, aux points stratégiques à occuper soit par du personnel de surveillance, soit par du personnel d'information.

La Bibliothèque de Bremen présente certainement le même caractère: le nombre des bibliothécaires occupés à l'information est élevé. Le service aux lecteurs est donc poussé, beaucoup plus que dans les bibliothèques ordinaires qui n'ont qu'une ou deux personnes à cet effet. Le prix de revient du m<sup>3</sup> est de 310.– DM.

La Bibliothèque de Munster est certainement plus économique. Le m<sup>3</sup> a coûté 290 DM environ, mais c'est l'exploitation qui est meilleur marché parce qu'il y a beaucoup moins de postes de surveillance et d'information.

Le problème que pose donc la comparaison entre ces bibliothèques est celui du prix de l'information. Notre société peut-elle s'offrir des biblio-

thèques disposant de suffisamment de personnel pour donner des renseignements aux utilisateurs? En d'autres termes, l'Etat peut-il assurer, par le truchement du personnel des bibliothèques, l'information bibliographique que le lecteur d'autrefois cherchait et trouvait tout seul?

Nous sommes probablement à un tournant dans l'usage des bibliothèques. Autrefois, le catalogue était l'unique instrument d'information. Maintenant, le catalogue ne suffit plus parce qu'il ne contient qu'une petite partie de la littérature disponible. Ensuite les gros catalogues deviennent relativement difficiles à consulter. L'aide du bibliothécaire devient une nécessité, surtout pour les débutants. Ensuite, le nombre de recherches bibliographiques pour lesquelles le bibliothécaire doit donner un coup de main s'accroît aussi chaque année.

Ces raisons ont donc une incidence directe sur la construction, que le bâtiment soit conçu comme le centre unique (Bremen) ou comme un centre avec des satellites (Regensburg).

Cela se reflète aussi dans l'effectif du personnel. Bremen et Regensburg ont chacune plus de 220 personnes, tandis que Munster n'en a que 142. Or, un effectif élevé coûte doublement cher: le salaire et la place de travail. Encore une fois, le problème évoqué ici est un problème de standing: l'Etat peut-il s'offrir ces services étendus?

### 8. *Personnel*

Si le bâtiment de la SB de Berlin ou celui de la BSB de Munich frappent par leurs dimensions, les effectifs de personnel impressionnent aussi le bibliothécaire suisse habitué à lutter pour obtenir 1 ou 2 postes supplémentaires, quand ce n'est pas pour obtenir qu'on ne lui en supprime pas.

Voici les statistiques:

SB	450 personnes	
BSB	350 personnes	(40 universitaires, 91 assistants, 37 service moyen, 176 employés et ouvriers)
TUB	180 personnes	(30 universitaires, 53 assistants, 97 service moyen et employés) y compris 30 personnes service de documentation
TUM	92 personnes	(16 universitaires, 31 assistants, 14 service moyen, 31 employés et ouvriers)
FUB	140 personnes	(15 universitaires, 58 assistants, 59 service moyen, 8 ouvriers)
Bremen	240 personnes	
Munster	142 personnes	(17 universitaires, 33 assistants, 92 service moyen et employés)



Regensburg 220 personnes (22 universitaires, 65 assistants, 60 service moyen, 73 ouvriers et surveillants)

Si l'on reprend les chiffres ci-dessus, on constate qu'en moyenne, les universitaires représentent le 12% de l'effectif total, les assistant(e)s le 33% et les employés (secrétariat, surveillants et ouvriers) le 55%.

Ce chiffre peut paraître énorme. Il ne faut pas oublier qu'en Allemagne, le service moyen (Mittlerer Dienst) fait l'objet d'un diplôme correspondant à peu près à celui de l'ABS: les exigences sont moindres et la maturité n'est pas obligatoire. Ce qui correspond à la formation de l'Ecole de Genève (Gehobener Dienst) est bien représenté dans les bibliothèques puisque le tiers des employés sont des «Diplombibliothekare».

Si l'on veut tirer un enseignement pour les bibliothèques suisses, ce serait d'organiser dès que possible une formation pour le service moyen dispensé à des jeunes ne possédant pas de maturité, mais qui pourraient obtenir l'équivalent d'un certificat de fin d'apprentissage.

En ce qui concerne la formation professionnelle, les renseignements que j'ai obtenus ne concernent que l'école de bibliothécaires de la Bavière. Elle est logée dans la BSB et compte une centaine d'élèves des 3 niveaux: «höherer, gehobener und mittlerer Dienst».

Les cours sont différenciés selon qu'on est porteur d'un diplôme universitaire ou non. Le nombre d'heures de cours est assez considérable: 550 pour les universitaires, environ 800 pour les assistants. Ces chiffres soulignent bien les différences entre la formation de l'ABS et la formation allemande. Les expériences que nous avons faites avec le personnel allemand engagé dans la BCU de Lausanne confirment en général ce jugement.

### 9. Remarques finales

La première impression générale que je retire de ce voyage de dix jours, c'est la grandeur des bibliothèques, de leurs fonds, de l'effectif de leur personnel, des crédits d'achat. Tout est à une autre échelle que chez nous: cela tient évidemment à la grandeur des universités qui comptent vite 25 à 30 000 étudiants.

Ensuite l'organisation y est parfaite: on sent une vieille tradition de bibliothéconomie, des habitudes de travail et d'ordre qui ne semblent pas encore remises en question, une routine bien huilée. Parfois chez quelques collègues, une note pessimiste à l'égard de l'avenir, étant donné la dégradation de la situation présente et la crise économique.

Ce sentiment est également celui qui prédomine dans les problèmes d'automatisation.

Je puis dire sans ambages que j'ai été étonné de ne rencontrer nulle part dans les 8 bibliothèques visitées de conception générale, de projets en cours pour la réalisation d'un système intégré. Il semble que chacun attende que les



autres aient fait quelque chose. Les ententes régionales – qui existent de longue date pour les catalogues collectifs – ne semblent pas encore au point, pour entreprendre la mise en place des réseaux automatisés de demain. La Bavière esquisse une solution, le «Land» du «Nord-Rhein-Westfalen» probablement aussi, Berlin-Ouest désirerait un plan d'ensemble. Il y a beaucoup d'hésitation et peut-être une certaine impuissance à mouvoir les autorités qui ont d'autres soucis en tête.

Mais les jeunes bibliothécaires semblent prendre conscience de la nécessité de faire un plan à long terme pour la mise en place d'un réseau automatisé, non seulement pour le contrôle bibliographique, mais aussi pour la documentation scientifique. Et ce réseau devrait être intégré dans un réseau plus vaste couvrant toute l'Europe de l'Ouest. J'ai pu constater que quelques bibliothécaires appellent de leurs vœux une telle réalisation et qu'ils sont prêts à apporter leur concours pour l'élaboration d'une telle conception. Ce serait pour LIBER un excellent sujet de méditation, il faut souhaiter qu'une large étude soit entreprise dans cette optique et que des bibliothécaires suisses y participent.

## Meine Meinung — Tribune libre

### «Skandinavische Impressionen»

Denkaufgaben, heimgebracht von der Schweizer Bibliotheksreise 1975 nach Dänemark/Schweden durch *Alois Buchmann*, Schweiz. Volksbibliothek, Bern

Aus den vielen Eindrücken möchte ich zwei herausgreifen.

#### *Bibliographien und Kataloge mit EDV produziert*

In der Dänischen Bibliothekszentrale in Ballerup sind die Arbeiten schon sehr weit gediehen, um verschiedene Bibliographien und Kataloge (darunter die dänische Nationalbibliographie) mit Hilfe des Computers herzustellen. COM-Microfiche-Kataloge werden bereits herausgegeben, die in einigen größeren Stadtbibliotheken verwendet werden. Dabei habe ich mich wieder gefragt, ob die Schweiz. Landesbibliothek mit den weiteren Beteiligten den EDV-Einsatz für die Herstellung des «Schweizer Buches» nicht gründlich studieren sollte. Könnte damit nicht eine zentrale nationale Datenbasis geschaffen werden, die verschiedenen interessanten Projekten dienen würde wie «shared cataloging» und internationalem bibliographischem Datenaustausch (analog zu den Arbeiten der British Library/British National Bibliography)?

Vergleichbare Probleme werden sich auch der reorganisierten Schweizerischen Volksbibliothek stellen (z. B. aktuelle Auswahlkataloge für die Benutzer), die sich wohl nur mit dem Einsatz von EDV befriedigend lösen lassen.